

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 67 (1922)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: E.V. / F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de l'escadrille « République », nos annales enregistrent la traversée de l'Atlantique, Lisbonne-Rio de Janeiro, par les commandants de marine Gago Continho et Sacadura Cabral, traversée faite sans jalonement sur mer et uniquement à l'aide des calculs et des instruments de notre savant observateur Continho. Auparavant déjà, ce dernier avait accompli de magnifiques vols : Lisbonne-Canaries, 1315 km., 8 h. 10 m. ; Las Palmas-Cap Vert, 1665 km., 10 h. 45 m. ; Ville de la Praia-Roches de Saint-Paul, 1716 km., 13 h. 05 m., et ces vols déjà avaient étonné les cercles compétents par la justesse et la précision de navigation aérienne dont ils apportaient la preuve. La cause en était tant l'astrolabe de Continho que la fermeté de main et de caractère du pilote-mécanicien Cabral.

Le dernier de ces vols a été particulièrement remarqué, montrant les aviateurs se dirigeant en ligne parfaitement directe, comme une trajectoire d'obus, pour s'en aller se poser sur l'eau vers le minuscule îlot de Saint-Paul, à plus de 500 milles de distance, exactement à l'heure prévue. La traversée jusqu'au Brésil a démontré à son tour que, grâce à l'astrolabe du commandant Continho, le problème scientifique de l'aéronavigation était résolu.

Déjà, l'on parle d'une prochaine tournée aérienne de nos escadrilles militaires terrestres, qui traverseront la Méditerranée pour suivre le littoral du continent africain et visiter nos colonies. Il s'agit d'établir une liaison plus intime entre la métropole et l'empire colonial.

On comprendra que nous enregistrons ces résultats avec quelque orgueil. C'est un chapitre de notre histoire qui nous trouve particulièrement sensible. Au XV^e siècle, lorsque la terre apparut insuffisante, le Portugal donna à l'humanité toute la mer ; aujourd'hui que la mer ne suffit plus, l'invention d'un des siens donnerait à l'humanité tout le ciel !



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La Paix par la Vérité. Tome I^{er} : *Avant.* Publié par les Editions de Foi et Vie. Paris, 1922. 573 p., in-12. — Prix : 10 fr.

Tous les peuples de l'Europe moderne désirent et ont toujours désiré la paix. Les guerres des temps modernes ont toujours été provoquées par une infime minorité d'énergumènes, d'ambitieux, de profiteurs et parfois de maladroits, qui ont entraîné leurs peuples contre le désir de l'immense majorité des individus.

Aussi longtemps que l'on ne se battait qu'entre armées de cent ou deux cent mille hommes, les biologistes pouvaient à la rigueur considérer les guerres comme des saignées périodiques, utiles à l'organisme mondial congestionné. Aujourd'hui que les guerres mettent aux prises non seulement des armées, mais des nations entières, cette thèse cynique n'est plus soutenable.

La dernière guerre a été un gaspillage criminel de vies humaines et une débauche insensée de valeurs de tous genres. La prochaine guerre ne sera ni plus ni moins que le suicide de la race blanche et la faillite de la civilisation européenne.

Il est donc absolument nécessaire que les peuples de l'Europe trouvent un moyen efficace de prévenir une nouvelle guerre, au moins entre eux. Une fois unis entre eux, ils pourront aussi tenir tête au trop réel péril rouge de Moscou et à l'énigmatique péril jaune d'Extrême-Orient.

Un traité de paix ne peut pas, n'a jamais pu, rétablir à lui seul la véritable paix, la paix morale. Comme tous les autres traités, celui de Versailles est une œuvre humaine, c'est-à-dire imparfaite. Il ne vaut que s'il est appliqué loyalement de part et d'autre, ce qui est certainement loin d'être le cas. Tous ceux qui s'estiment lésés par le Traité, c'est-à-dire presque tous les signataires, ont cherché, en l'appliquant, à recevoir plus et à donner moins que leur quote-part. Cette lutte d'astuce a eu son point culminant dans les ignobles marchandages de Gênes autour de la peau de l'ours russe que l'on n'a pas eu le courage d'écorcher auparavant. Les honnêtes gens de tous les pays, civilisés, vainqueurs, vaincus et neutres, doivent à tout prix empêcher leur gouvernement de continuer à chercher la paix sur cette voie qui ne peut les mener qu'à l'abîme.

Par le titre de son beau livre : *La Paix par la Vérité*, M. Doumergue, doyen honoraire de la Faculté de théologie protestante de Montauban, indique à tous la nouvelle voie à suivre.

Elle n'est pas sans obstacles. Rien ne ressemble plus à la Vérité que le mensonge habilement camouflé. Pour tout ce qui concerne les responsabilités de guerre, ce qui est Vérité pour l'un est Mensonge pour l'autre, et le pèlerin à la recherche de la vérité vraie aura souvent de la peine à rester sur le bon chemin.

N'empêche qu'une discussion objective des responsabilités de la guerre, entre gens de bonne foi de tous les pays, y compris l'Allemagne, serait déjà un grand pas vers cette réconciliation morale sans laquelle il ne peut y avoir de véritable paix.

Le premier volume de M. Doumergue ne traite que des responsabilités d'avant-guerre. La manière ferme et modérée avec laquelle il établit la responsabilité allemande ne peut manquer de faire impression sur tous les Allemands de bonne foi et de bon sens.

Dans ses « Mémoires » le Kronprinz donne comme cause principale de la guerre « dont personne (?) ne voulait en Allemagne » la maladie de Bethmann-Holweg et de son ministère. Eux non plus, selon lui, ne voulaient pas la guerre, pas plus que l'empereur lui-même, mais, par bêtise et par vanité, ils se sont laissés entraîner à la remorque de l'Autriche-Hongrie momentanément dominée par le parti de la guerre. Le Kronprinz ajoute d'ailleurs : Nous avons tous notre part de responsabilité.

M. Doumergue n'est pas loin de parler le même langage. Il ne faut pas demander, écrit-il : Qui est *absolument* responsable ? Qui est *seul* responsable ? Il n'y a pas de responsabilité absolue et unique. Il faut demander : Qui est *relativement* responsable de la guerre ?

Quel est celui sans lequel la guerre, au moment où elle s'est déclenchée, ne se serait pas déclenchée ?

Pour M. Doumergue, qui a consulté toutes les sources, comme pour le Kronprinz qui a pour ainsi dire, bu à même la source, ce responsable, non pas le seul, mais le principal, c'est le gouvernement allemand de 1914. Que ce gouvernement ait péché par ineptie, comme l'affirme le Kronprinz, ou de propos délibéré, comme l'expose M. Doumergue, cela est sans doute intéressant aux points de vue moral et historique, mais cela n'a guère d'influence sur la question de responsabilité. Celui qui cause un dommage, même inintentionnellement, est tenu de le réparer. S'il l'a fait intentionnellement, il doit en outre être puni.

Même si l'on admet que les dirigeants de l'Allemagne ont déclenché la guerre sans le vouloir et ne méritent aucun châtimement, le peuple allemand doit avoir à cœur de réparer, dans la mesure du possible, les dommages causés par leur maladresse.

Voilà ce qu'il faut faire comprendre aux Allemands de bonne volonté et par eux au peuple allemand dans son ensemble. Ce ne sera pas facile.

Comme le dit M. Doumergue, le peuple allemand a été trompé par les pangermanistes au point que c'est à se demander s'il pourra jamais être détrompé. Là est le vrai danger pour la paix.

Le livre de M. Doumergue constitue une contribution des plus importantes à cette œuvre de paix, je dirai même qu'il en jette les bases. Il est à souhaiter qu'il soit abondamment lu et commenté en Allemagne et dans les anciens pays d'Autriche-Hongrie.

Il sera non seulement du plus haut intérêt, mais de la plus haute importance pour la paix future, de suivre de près les réactions que la lecture de ce volume provoquera dans les divers milieux des pays vaincus et neutres.

Les pangermanistes impénitents et leurs adeptes, les germanolâtres neutres, y opposeront, je pense, leur unique et irréfutable argument : *Es ist nicht wahr*.

D'autres ergoteront à l'infini sur les textes, avec ce parti pris et cette lourdeur qui déparent trop souvent la science allemande. Ils s'évertueront à prouver que l'Allemagne est l'innocence même et que M. Doumergue et le Kronprinz sont également dépourvus de sens critique.

Espérons qu'il se trouvera cependant des Allemands raisonnables et des germanophiles de bonne foi pour continuer la discussion sur le ton objectif dans lequel M. Doumergue l'a ouverte. Celui-ci n'a d'ailleurs pas la prétention d'avoir dit le dernier mot en tout et sur tout. De la discussion finale, certaines responsabilités sortiront aggravées, d'autres atténuées.

La thèse que M. Doumergue soutient, que le gouvernement allemand de 1914 est le principal responsable de la guerre mondiale n'en restera pas moins solidement établie et, à mon sens, inattaquable.

L.

La guerre mondiale 1914-1918 par le lieut.-colonel d'art. breveté H. Corda. Préface de M. Lacour-Gayet de l'Académie des Sciences morales et politiques. — 1 vol. grand in-8 et un atlas renfermant 85 croquis en noir. — Librairie Chapelot, Paris. — Prix : 25 fr.

Le lieut.-colonel Corda a donné en 1921-22 aux sociétés d'officiers suisses une série de brillantes conférences : L'évolution des méthodes offensives dans l'armée française. — La recherche de la sur-

prise. — La bataille de Verdun. — La bataille de 1918 sur le front occidental. — Ce qui avait le plus frappé ses auditeurs, à côté du charme et de la précision de son exposé, c'était le remarquable équilibre de ses conférences.

Ce talent du conférencier qui consiste à savoir donner à chaque événement sa juste proportion dans l'ensemble d'un immense sujet, l'écrivain en fait preuve au plus haut degré.

Dans les 418 pages de son beau volume, qui porte en sous titre : « Les grandes opérations sur terre et sur mer », l'auteur fait l'histoire de la guerre sur la planète entière. C'est le plus considérable et le plus complet des ouvrages d'ensemble qui aient paru depuis l'armistice, et tout y a sa juste place.

Grâce à sa table des matières, à ses divisions si claires, à son atlas complet, à ses tableaux comparatifs et surtout à sa précieuse liste des ouvrages et documents consultés, la guerre mondiale du lieutenant-colonel Corda devient le dictionnaire par excellence de la guerre.

Il serait difficile de condenser d'une manière plus brève et néanmoins de présenter dans un ensemble aussi complet les faits de la grande guerre. Cet exposé de l'historien n'empêche pas le professeur qu'est Corda d'analyser les plans stratégiques et de tirer les leçons tactiques des événements qu'il décrit.

Peut-on déjà en 1922 écrire l'histoire de la guerre de 1914-1918 ? Le présent ouvrage donne la réponse à cette question ; il nous paraîtrait en tout cas difficile de faire mieux à l'heure qu'il est.

Qu'on nous permette de citer, à l'intention de nos lecteurs suisses cette phrase tirée de l'étude du plan allemand et de l'idée de la violation de la Belgique : « Du côté de la Suisse, la manœuvre était difficile en raison de la nature montagneuse du pays et de la valeur de l'armée suisse (200 000 hommes au moins parfaitement entraînés). » Il est toujours agréable de s'entendre dire des amabilités ; mais, mes chers camarades, rappelez-vous que Corda a été notre hôte, il ne pouvait être qu'aimable.

E. V.

Le duc d'Aumale d'après sa correspondance avec Cuvillier-Fleury 1840-1871, par René Valléry-Radot. Tome premier. Vol. de 378 p., in-8°. Paris, 1922. Plon-Nourrit et C^{ie}. — Prix : 15 fr.

Si le fondateur de la *Revue militaire suisse*, le colonel-divisionnaire Ferdinand Lecomte, était encore de ce monde, il n'aurait cédé à personne le soin de rendre compte de cet ouvrage. Il tenait le duc d'Aumale en très haute estime. Il en avait deux raisons principales ; l'une était son admiration pour les grandes qualités militaires de ce prince, rehaussées par de plus grandes qualités morales, par un esprit d'une culture étendue, par une érudition avertie et par une ardeur au travail toujours sous pression ; l'autre, plus particulière, était des relations personnelles nouées à l'occasion d'un témoignage de confiance auquel il était resté extrêmement sensible. M. R. Valléry-Radot rappelle qu'en 1863, le duc d'Aumale envoya à Lausanne, pour y suivre des cours à l'Académie, son fils aîné, le prince de Condé, alors âgé de dix-huit ans, et qui mourut prématurément deux ans plus tard. Le duc d'Aumale tenait particulièrement à l'éducation militaire de son fils, « qu'il rêvait de former à sa trempe », a écrit plus tard le colonel Lecomte. Un programme d'instruction théorique et pratique fut arrêté en conséquence. Le jeune homme fut confié, nous dit M. Valléry-Radot, « aux bons soins d'un colonel

de l'Armée fédérale, M. Aubert, d'aspect un peu sévère, mais d'une grande bonté ». Il suivit ensuite une école d'aspirant d'infanterie et une école centrale. On trouvera à ce sujet d'intéressants et amusants détails dans les articles publiés par le colonel Lecomte dans les livraisons de juin et juillet de la *Revue Militaire suisse* de 1897, à l'occasion de la mort du duc d'Aumale.

L'ouvrage de M. Vallery-Radot apporte du duc une image d'un beau relief. Il le fait revivre pendant les deux premières périodes de sa longue, utile et bienfaisante carrière, la période de la jeunesse, où, prince de la maison royale, Henri d'Orléans conquiert ses grades militaires sous le feu, participant à la conquête de l'Algérie aux ordres de Bugeaud, Lamoricière, Bedeau, les grands noms de l'époque; puis la période douloureuse de l'exil en Angleterre, au lendemain de la révolution de 1848 et pendant le Second empire. La correspondance échangée entre le duc et Cuvillier-Fleury, qui fut le précepteur de son enfance et resta, dans les mauvais jours, un ami fidèle et un intime confident, cette correspondance sert de guide à l'auteur, mais non de guide étroit et exclusif; il n'en fait pas des lisières; il l'utilise comme un fil d'Ariane qui lui permet, sans risque de s'égarer, d'élargir le champ de ses investigations et de le parcourir en tous sens. Il replace ainsi dans le cadre vrai de son existence, la belle et attachante figure du duc d'Aumale, dont la haute dignité dans l'infortune ressort plus nettement au contraste offert par les procédés policiers du régime impérial.

Le volume a été écrit à l'occasion du centenaire de la naissance du duc. Il s'arrête au lendemain de l'année terrible, à la date du 8 juin 1871, où l'Assemblée nationale abrogea les lois d'exil. On attendra avec impatience le tome suivant. F. F.

Marchand, par M. Dutrèb, avec 4 hors-texte, un fac-similé d'écriture et deux cartes. — In-16. 1922. Payot et C^{ie}, Paris. — Prix: 7 fr. 50.

Après « Gallieni » et « Mangin », M. Dutrèb nous donne « Marchand »; il a mis, dans cet ouvrage, non seulement son talent de biographe et les ressources d'une documentation très riche, mais la passion et le cœur que trahit sa dédicace: *Pro Memoria secundi patris mei*.

L'heure de gloire de Marchand a été la prise de Fachoda, le 10 juillet 1898, après ce voyage fabuleux du Congo au Nil, à travers le centre de l'Afrique, après sa victoire sur le Mahdi, et la soumission du sultan Abd-el-Fadil, qui faisait passer, le 3 septembre, sous le protectorat de la France, la rive gauche du Nil blanc.

La Mission Marchand avait, au prix d'efforts surhumains, ouvert à la civilisation et assuré à la France la grande voie de communication de l'Atlantique à l'Océan Indien, ligne qui coupait la route Caire-Cap que l'Angleterre ambitionnait de créer.

Le succès était acquis, lorsque le 25 août 1898, surgirent soudain devant Fachoda, occupé par 150 hommes et 2 petits canons, cinq grands bateaux, canonnières et chalands portant le Sirdar Lord Kitchener à la tête de 2000 hommes et d'une cinquantaine de canons et mitrailleuses, qui remontaient le Nil.

La France, rongée par l'affaire Dreyfus, céda devant les prétentions anglaises; elle céda non seulement Fachoda, mais tout le Bar el Gazal; l'immense effort de la mission était perdu. Ce fut

un jour de deuil pour la France. Marchand le Victorieux, « l'ouvreur de routes », le conquérant de l'Afrique centrale, reçu en France comme un triomphateur, devint bientôt un reproche vivant ; il dut s'effacer, puis disparaître.

Il reparaît, en 1914, comme colonel à côté de ses anciens lieutenants Baratier et Mangin ; il prend bientôt le commandement de la « Division Marchand », à laquelle, le 25 février 1919, lors de son licenciement, il a adressé de Saint-Goardhausen, sur la rive droite du Rhin, cet ordre du jour fameux où il peut dire à ses hommes, qu'il n'a quitté que trois fois pour soigner ses blessures : « Souvenez-vous de la Champagne 1915 et du nom de Navarin, de la Somme de 1916, du Chemin des Dames avec Hurtebise et de Verdun de 1917, de la Marne, de l'année victorieuse.... », c'est toute la grande guerre.

L'effort de Marchand a-t-il vraiment été vain ? L'amertume qu'on sent aux lèvres de son biographe est-elle justifiée ? L'histoire le dira un jour. Si l'Angleterre n'a pas cédé à Fachoda, elle a reconnu l'immense effort, le succès incontestable et la valeur des coloniaux français. Elle leur a rendu hommage et elle a compris la grandeur du sacrifice. N'est-ce pas ce sacrifice qui a rendu possible l'amitié franco-anglaise, puis l'alliance de 1914 ? Je pose la question.

E. V.

Daten des Weltkrieges, par Kurt JAGOW. — In-8°. Leipzig. 1922.
K. F. Koehler, édit. — Prix : 100 marks.

C'est l'avant-guerre depuis 1871 ; la guerre, militaire et politique, et l'après-guerre, de novembre 1918 à décembre 1921, que l'auteur présente en de brèves notes chronologiques. Une énumération détaillée des noms propres cités avec renvoi au texte suit l'exposé, et cinq tableaux synchroniques des cinq campagnes annuelles l'accompagnent, groupant d'une façon concise les principaux faits politiques et les résultats militaires acquis sur chaque théâtre des opérations.

L'ouvrage appartient à la catégorie des volumes de consultation courante. C'est un travail de classement. Tel qu'il est présenté, il est de nature à simplifier et abrégé la recherche des événements et des péripéties de la période historique qui a débuté en 1914, ainsi que celle des personnages qui ont joué un rôle. Le tout tient en 242 pages seulement, d'un texte serré il est vrai, mais rendu clair par des titres et des procédés typographiques appropriés.

Naturellement, l'esprit général de l'exposé s'inspire des thèses qui prévalent en Allemagne ; dans les cas douteux, la solution allemande ou les euphémismes favorables à l'Allemagne l'emportent sans autre discussion. C'est surtout visible dans le choix de certaines citations de discours ou de documents officiels et autres, chargées de résumer une situation. La critique historique n'a pas encore assez déblayé le terrain pour permettre au désir d'objectivité de l'auteur de demeurer fidèle à soi-même. Lorsqu'il raconte, par exemple, que Princip, l'assassin de François-Ferdinand, était un étudiant serbe et que le meurtre a été fomenté en Serbie, il témoigne non seulement de son ignorance de faits que tout le monde connaît mais de superficialité dans ses recherches documentaires. Quel historien ignore le rapport de M. de Wiesner ? En matière politique, l'ouvrage est donc faible, ce qu'il est permis de regretter, car par ailleurs il peut rendre d'utiles services.

F. F.

Notes d'un agent de liaison de la classe de 1918, au 18^e bataillon de chasseurs à pied (12 juillet - 11 novembre 1918), par Jacques BONIS. — Un vol. in-12. Berger-Levrault, édit., Paris, 1922. — Prix : 4 francs.

Si j'étais ordonnance de combat d'un commandant de compagnie, je ferais du livre de M. Jacques Bonis mon livre de chevet. Quelle admirable leçon de chose ! — Si j'étais commandant de compagnie, je remettrais ce livre à mes ordonnances pour tenir lieu de règlement, d'instruction et d'exemple !

C'est la vie de tous les jours ou plutôt de toutes les nuits, la recherche des sections, de l'échelon de combat, des cuisines roulantes, des munitions, des troupes voisines, du poste de commandement de bataillon ; ce sont les reconnaissances de terrain ou de cheminement ; c'est le sommeil, la faim, la soif, qu'on apaise quand on peut et comme on peut.

Ce journal quotidien d'un jeune combattant des premières lignes reporte aux heures les plus tragiques de la guerre : la deuxième bataille de la Marne et la dernière bataille de Champagne. Témoin vivant de mille détails, Bonis souligne l'importance de certains d'entre eux ; il raconte par exemple la résistance admirable que la 4^e division américaine a opposée aux Allemands dans les bois de Rougis, les 15 et 16 juillet 1918, et ajoute : « Et je me fais un devoir, en cette occasion, de rendre hommage à l'héroïsme dont firent preuve là les troupes américaines ; ce sont elles qui arrêtaient la ruée boche à son point maximum d'avance en subissant un bombardement et des assauts d'une violence inouïe ; et je puis affirmer, choses que trop de personnes refusent d'admettre, que c'est par les faits d'armes de la 4^e division américaine qu'a débuté la contre-offensive générale et victorieuse des Alliés. »

Il convient de noter les qualités littéraires de ce livre, dont une partie a du reste été publiée dans la *Revue de Paris*. Elles accusent une note personnelle claire et pittoresque, un souci de fidélité auquel s'adapte sans effort visible la facilité d'expression. E. V.

Lehrbuch für Minenwerfer, vom Lieut.-colonel Biermann. Mit 58 Abbildungen in der Abhandlung und 5 Abbildungen auf 2 Stein-druckanlagen. Berlin 1922. R. Eisenschmidt. Prix : 135 marks.

Notre livraison d'avril a signalé la première édition de ce bon petit livre qui fournit des notions exactes des divers types de lance-mines allemands, et renseigne sur l'organisation des compagnies allemandes de lance-mines. La deuxième édition qui vient de paraître apporte les modifications et les développements adoptés depuis un an. Les deux planches hors-texte sont des graphiques de la compagnie en ligne et en marche, et de la compagnie de montagne également en ligne et en marche. Comme le territoire allemand n'est pas très riche en montagnes, il faut croire que les chefs de l'armée allemande s'intéressent aussi aux terrains situés hors frontière.

Allg. Schweiz. Militärzeitung, N° 14. Zu den Vorschlägen der Sektionen der Schweiz. Offiziersgesellschaft zur Reorganisation des Wehrwesens, von Oberstdivisionär Sonderegger. — Zur Methode beim militärischen Skifahren, von Oberstl. Carl Frey. — Aus deutschen unveröffentlichten Dokumenten, von Helveticus verus. — Literatur.